

qui s'explique facilement par sa position entre les Parthes et la frontière de la Tartarie nomade. Mais il a été très-florissant; il s'est élevé rapidement au faite de la puissance; il port enfin un caractère éminemment hellénique. Quelque peu que nous sachions, cela suffit néanmoins pour expliquer cet intéressant phénomène. La Bactriane se présente partout dans l'histoire des empires d'Assyrie, de Babylone, de Médie et de Perse, comme le siège d'une ancienne civilisation. Probablement, dans ces temps, le pays était plus fertile et plus propre à l'agriculture qu'il ne l'est aujourd'hui. Le baron de Meyendorf a observé dans la Sogdiane la diminution rapide du lac d'Aral et le dessèchement des rivières. Cependant ce voyageur vit les environs de Bokhara cultivés comme un jardin de la nature. Des Grecs y étaient établis au moins depuis le temps de Xerxès, peut-être antérieurement. Car pour les *anastases* si fréquentes sous les despotes asiatiques, c'est-à-dire les transpositions de peuples subjugués à la soumission desquels on ne se fiait pas, on préférait les provinces situées à l'autre extrémité de l'empire. Alexandre y trouva les descendants des Branchides, dont les ancêtres, proscrits en Grèce pour avoir trahi la cause de leur patrie, avaient suivi Xerxès et bâti une ville dans la Bactriane. Les exploits brillants d'Alexandre attirèrent sur ses pas des hommes de talent dans tous les genres: des guerriers et des artistes vinrent du fond de la Grèce pour faire fortune auprès de ce grand conquérant. Il célébra des jeux, il fit représenter des tragédies athéniennes sur les bords de l'Hydaspe. On sait avec quel soin il s'attacha à fonder des colonies grecques, surtout près du terme de ses conquêtes. L'affluence de nouveaux colons, arrivés de la mère